



LA TROUPE
DES
BONS ENFANS.



L'HÔTE, donnez une table ronde ;
Une nappe et douze couverts ,
Et qu'aucun rimailleur de vers
Ne s'en approche, et ne la tonde.
A ce rond qui n'a point de bout ,
La place d'honneur est par-tout ,
Trêve de la cérémonie ,
Ne choquons point la volonté ;
Que la contrainte soit bannie ,
Et que chacun de nous vive en sa liberté.

Ne soupirons plus pour Silvie ,
Laissons ce beau titre d'amant ;
Ce soin qui gêne incessamment ,
Trouble l'état de notre vie :
Mais l'image de ses appas
Nous vient trouver dans ce repas ;
Et le noble de ses merveilles ,





LA TROUPE
DES
BONS ENFANS.



L'HÔTE, donnez une table ronde ;
Une nappe et douze couverts ,
Et qu'aucun rimailleur de vers
Ne s'en approche, et ne la tonde.
A ce rond qui n'a point de bout ,
La place d'honneur est par-tout ,
Trêve de la cérémonie ,
Ne choquons point la volonté ;
Que la contrainte soit bannie ,
Et que chacun de nous vive en sa liberté.

Ne soupirons plus pour Silvie ,
Laissons ce beau titre d'amant ;
Ce soin qui gêne incessamment ,
Trouble l'état de notre vie :
Mais l'image de ses appas
Nous vient trouver dans ce repas ;
Et le noble de ses merveilles ,

Par une aimable illusion,
 Se mêle parmi nos bouteilles,
 Et nous invite de boire à cette passion.

Ces empressemens sont infames.
 De s'attacher si fortement,
 Qu'on n'aie pas un seul moment,
 Qu'on ne soit au cul de ses femmes.
 L'amour légitime me plaît ;
 Mais je trouve l'autre si laid,
 Et ces lois me sont si sévères,
 Que j'ai plaisir à l'oublier :
 Si j'aime, j'aime ces commères
 Qu'on a coiffé de chanvre et revêtu d'osier.

Ne charbonnons point la muraille,
 Ce n'est que le papier des foux,
 Ou le registre des filoux,
 Des gourmands et de la canaille.
 Garçons, apporte-nous du pain ;
 Donne de l'eau, lavons la main.
 Je vois que l'hôte s'achemine :
 Il est midi ; çà, plaçons-nous ;
 Ces bouteilles ont bonne mine ;
 Garçon, mets-nous à part et ce gris et ce doux.

De cette machine sanglante
 Nous pourrons faire un bon repas ;
 Mais qu'on ne nous refuse pas
 Cette grande pièce tremblante.
 Bœuf, magasin de nos écots,
 Donne la moëlle de tes os ;
 Le goût de ta chair étouffée,
 De ta langue et de tes filets,
 Te feront dresser un trophée,
 Si pour la célébrer tu prête tes palais.

Plat des plats le plus agréable,
 Mais aussi le plat le plus cher,
 D'où l'avare n'ose s'approcher
 Que franc d'écot à notre table ;

Ordonnée confusion ,
 De précieuse expression ;
 Magnifique et riche assemblage
 De jus , de crêtes , d'intestins ,
 Placez-vous , parfumé potage ;
 Bisque , pompeusement venez à nos festins.

Quintessence toujours plaisante ,
 Baume charmant de notre cœur ,
 Brasier coulant , douce liqueur ,
 Boisson musquée et ravissante ,
 Source de liesse et d'appas ,
 Souverain prince du repas ,
 Sucre présent de la nature ;
 Beau Frontignan , que de mortels
 Font de leurs corps ta sépulture ,
 Quand de mille biscuits ils ont fait tes autels.

Fourreau de graisse assez commune ,
 Frêles entrailles de pourceau ,
 Joli paquet , friand rouleau ,
 Très-ravissant quand on déjeûne ,
 Bien farci d'anis et de thim ,
 Venez-vous-en de bon matin ,
 Vous trouverez chez nous la joie
 Des plus excellens biberons ;
 Aimables andouilles de Troie ,
 Venez , pour vous manger , nous vous dé-
 pouillerons.

Épaisse liqueur de nos vignes ,
 Beau mélange d'ingrédiens ,
 Compagnes de morceaux friands ,
 Et de nos ragoûts plus insignes ;
 Impercevables petits grains ,
 Pardonnez-moi si je me crains :
 D'un coup dont on ne prend pas garde ,
 Auquel vous êtes destinés ,
 C'est en effet bonne moutarde ,
 Qu'il en est peu que vous ne preniez par le nez.

Orgueilleuse et belle éminence ,
 Superbe mets , gigot fessu ,
 Présent digne d'être reçu ,
 Glorieux jambon de Mayence ,
 Admirable et riche aliment ,
 Des festins le bel ornement ,
 Jambon de Soule et de Bayonne ,
 A la façon des vieux guerriers ,
 Suivez Bacchus , suivez Bellone ,
 Et venez nous trouver tout chargés de lauriers.

Douce amertume de Provence ,
 Surnageante et légère humeur ,
 Solide corps , verte liqueur ,
 Fruit pacifique , aimable essence ,
 Lénitif sacré des humains ,
 Qui rend nos corps souples et sains ;
 Olives et fermes et mûres ,
 Boutons en cœur , roulez chez nous ,
 Symbole de nos aventures ,
 Puisqu'on trouve chez vous et l'amer et le
 doux.

Innocent morceau de village
 Que les Juifs ne mangent jamais ,
 Jeune animal et tendre mets
 De noces et de comperage ,
 Petit grondeur , joli pourceau ,
 Apporte-nous la rousse peau ,
 Ton petit groin , tes deux oreilles ;
 Et de tes quatre pieds rôtis ,
 Fais des rages et des merveilles ,
 Car sans toi nos festins ne sont point assortis.

Prémices de nos jardinages ,
 Petit chef-d'œuvre du printemps ,
 Que mes yeux se trouvent contens
 Quand vous couronnez nos potages !
 Poinçons mollets et savoureux ,
 Doux javelots et amoureux ,

Asperges les reines des herbes ,
 Qu'à plaisir nous vous épargnons ,
 Quand vous venez à belles gerbes ,
 Vous placer sur la bisque en forme de rayons !

Toi qui rends notre couche molle ,
 Qui de ta robe fais nos lits ,
 Et qui plus blanche que le lis ,
 Servis de garde au capitolé ;
 Toi qui donne aux écrivains
 Le léger meuble de leurs mains ,
 Accours et viens à notre joie ,
 Oiseau d'un éternel caquet ;
 Te goûtant , et ta petite oie ,
 Je dirai que mon oie a fait ce banquet.

Belle farce de viande hachée ,
 Étui plein d'épice et chair ,
 Où l'artifice sait cacher
 Une excellente desséchée ;
 Gros saucisson , fumé boudin ,
 Puissant capable à tirer le vin ,
 Délicatesse bien aimée ,
 Beaux cervelats tant désirés ,
 Enfin après votre fumée ,
 Nous sentons que vos feux nous ont altérés.

Ennemis de l'agriculture ,
 Dangereuse production ,
 Visible malédiction ,
 Poïson caché de la nature ,
 Potiron rouge , noir et blanc ;
 Corrupteur du foie et du sang ,
 Champignons qu'on ne sait connaître ,
 Quand vous serez bien fricassés ,
 Qu'on vous jette par la fenêtre ,
 Encor par de friands vous serez ramassés.

Gibier que pas un ne seconde ,
 D'un vol fier et précipité ,
 Venez à notre gaieté ,

Dans ce repas où tout abonde ;
 Nous bénirons ce digne jour
 Que vous fûtes , par notre amour ,
 Aussi-bien volées que prises :
 Mais en montjoie élevez-vous ,
 Grosses perdrix rouges et grises ,
 Et vous emporterez l'honneur des ragoûts ;

Il faudrait garder le silence ,
 Sur-tout ne se vanter jamais
 De l'excellence de ces mets
 Qui font une si belle essence :
 La nature et l'art sont ici
 Pour soulager notre souci ;
 Les veuves , les femmes , les filles
 Soupirent pour ces alimens
 Qui composent nos bouteilles ,
 Comme les témoins de leurs contentemens.

A ce glou glou de nos bouteilles ,
 Nous employons un riche temps :
 Mais pour être mieux écoutans ,
 Pourceau , prête-nous tes oreilles ;
 Que ta bajoue y soit aussi ,
 Que la fumée aie noirci :
 Prête-nous aussi ton échine ,
 Tes saucisses et ton museau ;
 Les ragoûts de notre cuisine
 Ne sauraient faire un pas sans tes pieds de
 pourceau.

Nos mâchoires n'ont point d'entraves ,
 Ni notre gosier d'interdit ,
 Même depuis qu'on nous a dit
 Que c'est ici du vin de Graves ;
 Je n'en vois pas un d'éhahi ,
 Depuis qu'on boit du vin d'Ay.
 L'hôte , n'est-ce point de Bar-sur-Aube ?
 Monsieur , c'est du clos d'Avenet ;
 Il est excellent , Dieu me sauve :

Jamais , au Dieu biban , je n'en bus de si net.

Galimafrées succulentes ,
 Pots pourris , aigus artichauts ,
 Vous ornemens de nos écots ,
 Tortues toujours excellentes ,
 Ortolans , tourtes et perdreaux ,
 Lapereaux , cailles et faisandeaux ,
 Outardes , ravissante proie ,
 Aiguillettes , harengs saurets ;
 Vous luisante passe d'enchoie ,
 Venez pour assortir nos plus riches banquets.

Familier aliment d'ivrogne ,
 Remède contre le dégoût ,
 Sublime pointe du ragout ,
 Thériaque de la Gascogne ,
 Seul antidote des manans ,
 Qui multipliez tous les ans ;
 Tête du feu , flamme massive ;
 Aimant du blanc et du claret ,
 Ail pénétrant , fournaise vive ,
 Venez nous échauffer dedans le cabaret.
 Pâte de lait , masse caillée ,
 Gâteau , crème , morceau royal ,
 Superbe mets et sans égal ,
 D'une forme bien travaillée ,
 Belle figure du soleil ,
 Goûter ravissant et non pareil ;
 Volume sorti de la presse ,
 Fromage qui s'anéantit ,
 Roquefort , que je te caresse ,
 Meule , vient-en chez nous aiguïser l'appétit.
 Belle prise de notre chasse ,
 Muraille faite sans ciment ,
 Prison de pâte de froment ,
 Bastion fait de bonne grâce ,
 Corps fuyard anatomisé ,
 Cachot d'extremement déguisé ,

Pâte, mobile sépulture,
 Lièvre de goût très-rehaussé,
 Fais-nous goûter un peu l'injure ;
 Et le sort qu'on t'a fait de t'avoir désossé.

Toi qui porte l'aîle si forte,
 Qui dans la boue et les marais,
 Avec les fasils et les rets,
 Te laisses prendre ou vive ou morte ;
 Que sans faire nos chiens roder,
 Souffres qu'on te puisse brider,
 Et t'enlever de bonne grâce,
 Pour faire juger de ton goût,
 Viande noire, triste bécasse,
 Viens avec tes sœurs faire un nouveau ragoût.

Pour cette claire friandise,
 De ce médecin tant vanté,
 Après avoir un peu chanté,
 Nous en ferons plus d'une prise.
 De cet hypocras blanc et gris,
 Que chacun boive à sa Cloris ;
 Aussi-bien la grapule est faite ;
 J'aperçois que les plats sont nets ;
 Et que pour sonner la retraite,
 On vient de nous servir un bassin de cornette.

S'il restait quelque chose à dire
 Pour l'excellence du banquet,
 Que sur la fin notre caquet
 Soit éloigné de la satire,
 Encore qu'il soit bien permis ;
 De railler un peu de ses amis ;
 Mais que ce soit de telle sorte,
 Que le vin ni la passion
 Ne nous trouble et ne nous emporte,
 Et que le jugement fasse notre action.

Parmi ces chères magnifiques,
 Mon cher baron, je vous promets
 Que je n'en puis goûter les mets,

Si j'y vois ces académistes ;
Ces esprits à censurer tout ,
Ne furent jamais de mon goût ;
Si mes vers sentent la Gascogne ,
Et ne soient pas assez polis ,
Je les dédie à quelque ivrogne ,
Lequel rotant , dira : Ces vers sont bien jolis .

FIN.

 CHANSON BACHIQUE.

CHARMANT Bacchus ,
 Ton divin jus
 Brise les nœuds
 Des amans malheureux ;
 Sous la treille ,
 Vidons la bouteille ;
 Oublions Iris ,
 Rions de ses mépris.
 Ami Grégoire ,
 Verse à boire ;
 Nargue de l'amour :
 Buons le reste du jour ;
 Chaque verre
 Que j'enterre
 Affranchit mon cœur ;
 Plus je deviens buveur ,
 Dieu d'ivresse ,
 Que sans cesse
 On encense tes autels ;
 Exauce les vœux des mortels ;
 Ne refuse pas ton secours
 A ceux qui ont de folles amours :
 Pour goûter des plaisirs ,
 Faut pousser des soupirs .

FIN.